

belle strophe de Victor Hugo vaut mieux que le plus riche palais du monde.

Après dîner nous nous rendîmes aux bureaux du CANARD où nous sablâmes quelques bouteilles de Champagne avec les typographes. Nous allâmes ensuite visiter l'Église Notre-Dame et y lire les inscriptions en l'honneur de la fête. Enfin le CANARD me conduisit au restaurant Freeman où j'admire les fresques d'Almini, représentant l'histoire de Cendrillon dans le style qui précéda la découverte du clair-obscur.

Vers trois heures nous embarquâmes dans un bateau-mouche pour l'île Ste. Hélène. Il y avait dans l'île près de 60,000 personnes. Je vis de jolies femmes en fraîche toilette assises sur l'herbe, et accompagnées de leurs chevaliers servants. Nous nous étendîmes en vue du fleuve à l'ombre d'un hêtre touffu, buvant du vin de Bordeaux mêlé d'eau, fumant des cigares, regardant l'eau couler, les nuages blancs fuir dans le ciel, le soleil poudroyer et l'herbe verdoyer. Nous nous abandonnâmes ainsi à cette douce paresse pendant près de deux heures, causant du passé et de l'avenir.

A cinq heures nous retournâmes à Montréal, et avant le départ du bateau, le CANARD m'invita à manger d'excellente huitres à l'Hôtel de France, et quand 6 heures sonnèrent il fallut nous séparer. Le plaisir ne peut toujours durer, et il n'existe pas sans la sobriété: "est modus in rebus," a dit notre divin maître Horace.

Le bateau arriva à Québec vers 7 heures le lendemain matin. Je montai les hauteurs de la ville, je traversai ses rues étroites, et j'y rencontrai les mêmes figures de bourgeois ennuyés. Montréal est une grande ville où l'on ne se voisine pas, où chacun est libre; Québec est une petite ville comme il en existe beaucoup dans la Province de France, où tout le monde se connaît et où l'on s'occupe beaucoup du prochain.

POLYCARPE BARBANCHU.

CORRESPONDANCE.

Mon cher CANARD,

Je voudrais éveiller ton attention sur M. L. O. David, un des rédacteurs de "l'Opinion Publique." Dans le numéro de ce journal du 27 juin, M. David proteste contre la belle procession de la St. Jean-Baptiste à Montréal; il en semble mécontent et aigri, et il déclare qu'il eut mieux valu donner aux ouvriers l'argent dépensé à cette occasion. Quel prud'homme!

Un mot sur M. David comme écrivain vient à propos.

M. David s'écrit avec correction d'ordinaire, mais il tourne et retourne la même idée plus qu'il ne faut, et à satiété; sa phrase est trop souvent surchargée de figures plus ou moins vraies qui la rendent affectée. A dire vrai, M. David est un écrivain misanthrope et morose, au style vaporeux et vide d'idées; vaniteux jusqu'au ridicule, il se met trop souvent sur un piédestal



Le Carre Victoria le 12 Juillet a 7 p. m.

PADDY.—Ouf! la journée a été chaude. Je sens le besoin d'aller me reposer.

d'où il s'encenso lui-même. Il se pose en théologien et a écrit dernièrement des réflexions amphigouriques sur la Sainte Trinité où il prétend expliquer ce mystère. Imaginez un homme sérieux se creusant la cervelle à expliquer des mystères que personne n'a jamais pu résoudre, pas même les saints du calendrier. Il se pose aussi en augure et fait des prophéties sur l'avenir des pays de l'Europe, et quand par hasard le fait arrive une fois sur cent, il déclare au monde qu'il l'a prédit à telle époque et dans tel journal. Il a fait des prophéties sur le sort de la République Française, et il attend avec patience les événements qui doivent les confirmer.

J'ai lu les biographies de M. David dans "l'Opinion Publique;" il n'a aucune animation dans le récit, il raconte la fin au commencement, et fait de profondes réflexions philosophiques sur des événements qui ne les demandent pas. Je lui donnerai le mérite d'avoir groupé quelques faits qui pourront servir plus tard à de meilleurs écrivains. Il serait plus à sa place dans quelque bureau d'archives où il eût à compiler et à travailler plus sérieusement que dans "l'Opinion Publique" où il fait la roue toutes les semaines.

M. David est si prétentieux qu'il va penser de moi que je suis envieux de son génie. Il n'importe.

La morale de ceci, c'est qu'il y a des maximes qui restent toujours vraies comme cette maxime de Boileau par exemple:

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

MANQUIS DE CANADAS.

Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au magasin de M. J. B. H. Gariépy, No. 60<sup>ie</sup>, rue Ste. Catharine; ils y trouveront des confiseries les plus fines, crème glacée, gateaux, biscuits, etc. Toutes les personnes qui encouragent M. Gariépy n'ont qu'une voix pour le féliciter.



COUACS.

Le CANARD qui aime les excursions sur l'eau, s'est embarqué samedi dernier à bord du CULTIVATEUR nolisé pour un voyage de plaisir à Québec.

L'excursion organisée par un spéculateur, a établi le principe que le contenu devait être plus grand que le contenant. Environ 400 personnes étaient caquées comme des sardines dans un bateau qui ne pouvait recevoir que cent voyageurs confortablement.

Les trois quarts des excursionnistes qui se pressaient dans le pont supérieur n'ont pu s'asseoir que moralement.

Les repas servis à bord ont donné aux excursionnistes une idée de la table Joe Beef. Voici la carte: une tasse d'eau de la saucisse et du veau bouilli, de la moutarde dans des cocotiers, des radis cordées, du pain et du beurre. Il va sans dire que le service était à l'avenant. Chacun était servi au bout de la fourche et ceux qui avaient eu le malheur de se mettre à table après le premier service perdirent un peu de leur appétit. Les tasses reparurent

Et les doigts des garçons dans la crasse tracés  
Témoignaient par écrit qu'on les avait rincés.

Ces repas à 25 cents ont rapporté un bénéfice énorme à l'organisateur du voyage et des indigestions à plus de la moitié de ses convives.

Il faisait une chaleur torréfiante et chaque cabine était transformée en étuve.

Un individu qui s'y couchait cinq minutes y cuisait dans son jus.

Le coroner qui était à bord a tenu

une enquête sur le corps d'un jeune homme d'une trentaine d'années trouvé inanimé dans sa cabine. Le jury a rendu le verdict suivant en anglais: "Found drunk, intoxicated by some parties unknown."

Plus de cent excursionnistes conduits à Québec ont préféré attendre au lendemain et revenir par le "Montréal" pour éviter les désagréments d'un retour à bord du "Cultivateur."

Il en est toujours de même des voyages de "plaisir" organisés par des spéculateurs.

Il est toujours beau le langage des Canadiens français des États-Unis.

Écoutez parler un New-Yorkais: "Tu viendras me "payer" une visite. Je "room" sur la vingt-cinquième rue et je prends ma "board" sur la vingt-septième.

Le "Courrier de St. Hyacinthe" dans son rapport du banquet des anciens élèves du Collège dit qu'on leur a servi une "magnanèse" de homard. Quel est ce nouveau plat? Serait-ce par hasard une salade canadienne inventée par un nommé Magnan? Notre confrère ne dîne pas souvent dans les restaurants français.

Echos...des visiteurs de la grande ville:

M. Prudhomme et son fils sont posés devant la statue de Jeanne d'Arc:

—Papa, quelle est cette femme?

—Un de nos grands hommes.

Un couple de provinciaux examine avec intérêt la colonne, place de la Bastille. Tout à coup la femme demande au mari:

—Quelle est la statue qui est en haut?

—Ma foi, dit le brave homme, puisque c'est la colonne de "Juillet", ça doit être la statue de "Roméo."

Cri d'une mère:

Un jeune négriillon est parti de Valparaiso dans l'âge le plus tendre. Il est venu à Paris. Là, grâce à son travail et à son intelligence, il est devenu riche.

Il ne néglige pas ses parents, qui sont restés au pays, et leur écrit régulièrement.

Dernièrement sa vieille mère lui répond affectueusement:

—Mon cher enfant, j'espère qu'au milieu de toutes tes prospérités, tu n'as pas oublié notre origine, et que tu es resté négro!

Dans un restaurant de l'avenue de l'Opéra:

—Garçon!

—Monsieur?

—Votre ragoût est détestable.

—Pas possible.

—Ce mouton a le goût de laine.

—Et monsieur se plaint?

—Sans doute.

—Mais monsieur, le chef choisit de présence le mouton qui a goût de laine... Comme cela le client est bien sûr que ce n'est pas du chien!